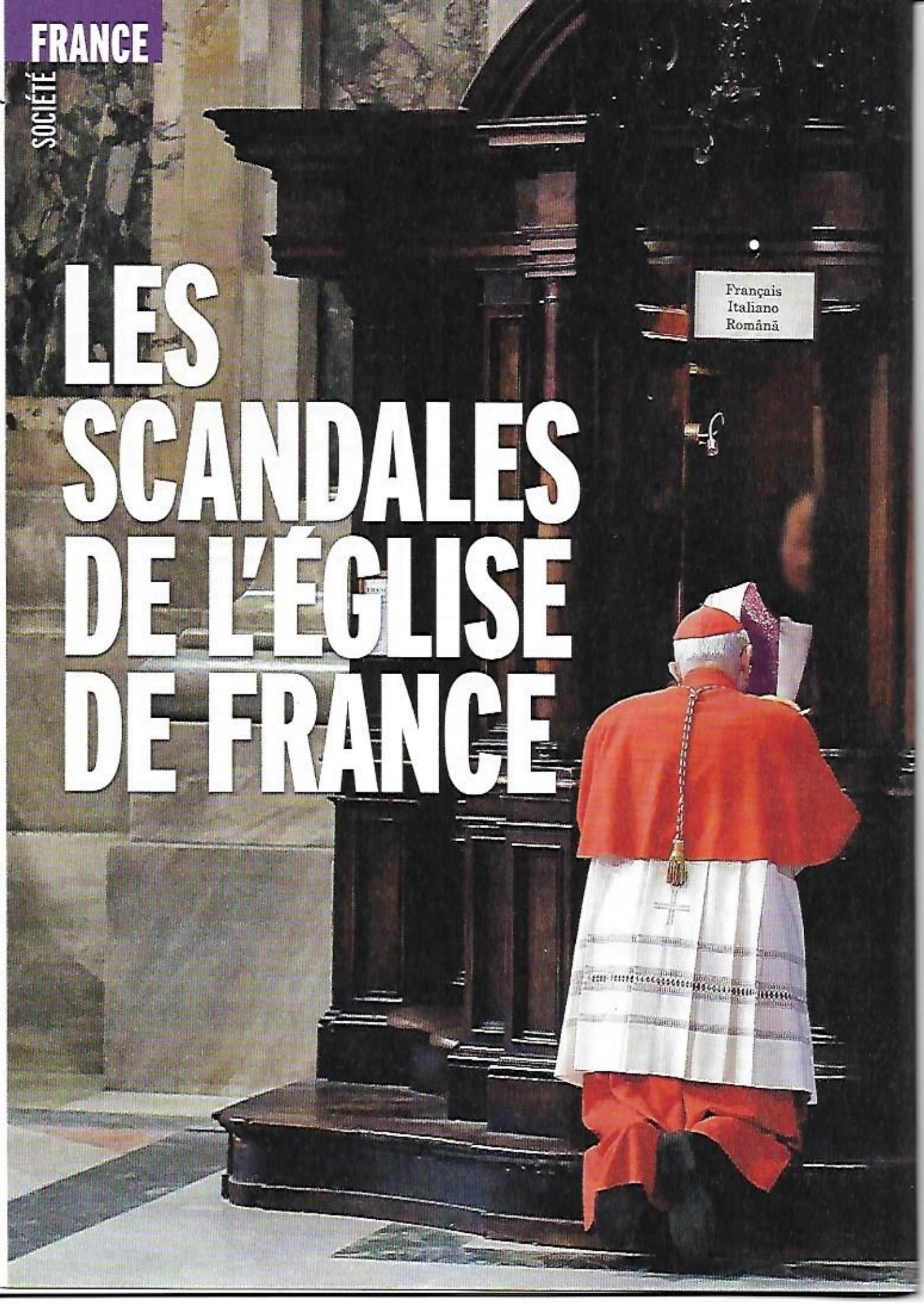
LES SCANDALES DE L'ÉGLISE DE FRANCE



Pédophilie, repli identitaire, obscurantisme, l'Eglise dérive. **Loin du temps où elle irriguait les débats intellectuels.** En pleine régression, elle tente, à l'image du cardinal Barbarin, d'étouffer bien des vérités qui dérangent.

PAR JOSEPH MACÉ-SCARON

Jadis joyau du catholicisme puis fille turbulente, l'Eglise de France est, aujourd'hui, un grand corps malade. Le pape François, qui nourrit à son égard le « qui aime bien châtie bien », n'est pas loin de lui rappeler les fortes paroles d'un de ses prédécesseurs : *« Eglise de France, as-tu oublié la promesse de ton baptême ? »* On peine à l'imaginer actuellement, mais il fut un temps – pas si lointain – où cardinaux, évêques et prêtres de ce pays nourrissaient, enrichissaient les débats publics et vivifiaient le monde associatif. Un temps où les catholiques occupaient les avant-postes et où il y avait moins d'abbés de cour que de prêtres-ouvriers. Un temps pour les Dominicains et pas encore pour l'Opus Dei. Un temps où l'on accordait au sein de l'Eglise davantage d'importance à la revue *Esprit* qu'à l'esprit d'une meneuse de revue. Oui, il fut une époque où la voix d'un Maurice Clavel tonnait et faisait trembler les fonctionnaires de la foi, débordant sur la gauche le PCF, et sur la droite les gaullistes, inventant une sorte de mao-monarchisme transcendantal avec son livre animé d'une très bernanosienne colère, *Dieu est Dieu, nom de Dieu !*

C'est précisément cette Eglise que les monsignores du Vatican se sont employés à casser. Trop indépendante. Trop intellectuelle. Trop sociale aussi. On la voulait plus ultramontaine et plus ultramondaine. Pour la corriger, on précipita l'ascension de petits hommes gris ballottés entre les injonctions médiatiques et le poison communautariste qui s'infiltrait également dans ses rangs.

LE PRODUIT D'UN SYSTÈME

Dans l'affaire Barbarin, puisque affaire il y a bien, reconnaissons que la tentation de trouver en la personne de l'archevêque de Lyon une victime expiatoire est un non-sens et un leurre. Barbarin, c'est plus que Barbarin. Le primat des Gaules est avant tout le produit d'un système mis en place. Ce qui explique, aussitôt le scandale connu, l'empressement de l'establishment catholique à faire bloc autour de lui. Ce qui justifie également qu'aucun ecclésiastique n'ait bronché en entendant le cardinal Barbarin s'exclamer : *« La majorité des faits, grâce à Dieu, sont prescrits. »* Grâce à Dieu, monseigneur ? Vraiment ? Bigre ! Il serait judicieux de le laisser dans cette affaire comme d'ailleurs dans des manifestations plus récentes.

Tout le monde a en mémoire les paroles injurieuses prononcées par Mgr Barbarin, en plein débat sur le mariage pour tous : *« Après ils vont vouloir faire des couples à trois ou quatre. Après, un jour peut-être, l'inceste tombera. »* Pardonnez-lui, car il estime urgent ou habile de suivre les délires de prédicateurs fous. C'est grande pitié que d'avoir entendu le cardinal Vingt-Trois ou le cardinal Barbarin débiter le chapelet de leurs éléments de langage avec la conviction de forains. *« Père, pardonnez-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font. »* (Luc, 23,34).

Pauvre Eglise de France, si loin de Dieu et si près de ses ennemis que sont l'identitarisme et l'obscurantisme, comme si le beau mot de catholicité qu'ont célébré Péguy et Maritain, était une croix trop lourde à porter. Un jour, on finira par nous dire que la Terre est plate et que le statut de la femme se résume par la phrase *« tota mulier in utero »*. Faute d'avoir les armes adaptées (la prière du cœur), l'Eglise de France s'est rendue. Pis : elle a collaboré au prince de ce monde qu'est le démon du pouvoir. Et c'est ainsi que, pour porter sa « bonne » parole, elle se choisit de bien curieux échansons. Voyez Marion Maréchal-Le Pen, fêtée par les « veilleurs », si proche de l'évêque Cauchon et si loin de Jeanne d'Arc. Voyez Laurent Wauquiez qui, à chaque discours, envoie une pelletée de terre sur le cercueil de l'humaniste Jacques Barrot, qui fut non seulement un vrai politique, mais aussi une des grandes figures de la démocratie chrétienne en France. En fait, les catholiques français ne se sont jamais tout à fait remis de la disparition dans les marécages centristes de cette dernière. Dans notre pays, le catholicisme a bien mis près d'un siècle pour trouver le chemin de la République. Il l'a trouvé avec gloire et honneur et après bien des sacrifices. Ceux qui parlent actuellement à tort et à travers en son nom en rejoignant cette droite liguarde et insurrectionnelle ont-ils réellement conscience qu'ils lui font emprunter l'exact chemin inverse ? Alors oui, l'Eglise de France multiplie les scandales et ce, pour une raison aussi simple que l'est Mouchette, l'héroïne de Bernanos, parce qu'elle a peur de regarder en face un authentique scandale : celui de la vérité. ■